

Chapitre IV



"IL NE FAUT ÉCRIRE UN LIVRE"

Par surcroît de la découverte de toute "réalité à la fin du voyage, Léon prend en définitive une nouvelle décision: écrire un livre. C'est une autre modification de sa part, mais cette fois étonnante, inattendue, lui arrivant juste au dernier moment du voyage. Ainsi, brusquement, on se trouve devant un problème: Pourquoi Léon prend-il cette décision? Pourquoi écrit-il un livre?

D'ailleurs, on est obligé de faire des efforts pour le déchiffrer. Tout à côté de la transformation dans la tête de Léon à propos de sa famille à Paris et de sa maîtresse à Rome, il existe, à propos du livre acheté à la gare de Lyon, une autre transformation depuis le début du roman jusqu'à la fin. L'importance du livre pour Léon est au début extrêmement réduite, "acheté presque sans vous arrêter dans la salle des Pas Perdus, vous fiant à sa collection, sans lire son titre ni le nom de l'auteur".¹ Léon l'a acheté "pour qu'il vous distraie"² pendant ce long voyage; mais il arrive plus tard que le livre n'a aucune occasion de montrer son mérite préalable, et ne s'utilise que comme une marque

¹Dator, la Modification, pp. 13-14.

²Ibid., p. 197.

de sa place tout au long du voyage chaque fois qu'il sort du compartiment. Pourtant, au comble des réflexions, Léon commence à prendre conscience du livre négligé tenu dans sa main même. Mais il sait alors que ce livre n'est plus capable de "vous distraire de vous-même, de protéger votre décision contre l'érosion de vos souvenirs",³ car dans ce livre au moins "il doit bien se trouver quelque part (...) un homme en difficulté qui voudrait se sauver, qui fait un trajet et qui s'aperçoit que le chemin qu'il a pris ne mène pas là où il croyait, comme s'il était perdu dans un désert, ou une brousse, ou une forêt",⁴ le seul sujet qui pourrait l'intéresser à ce moment-là - ce qui est en vérité ses circonstances - et pourrait ainsi les précipiter. Cela constitue effectivement le point de départ de son rêve dans lequel entremêlent sa propre situation et le mythe obsédant. Le thème du livre s'insinue ainsi peu à peu dans son esprit. Le rêve qui est en vérité l'histoire imaginaire du livre dans sa main présente enfin la situation de Léon à ce moment-là, dans laquelle le personnage, à l'arrivée de Rome, répond au douanier au double visage:

...je suis à la recherche de ce livre que j'ai perdu parce que je ne savais même pas qu'il était en ma possession; parce que je n'avais pas même pris soin d'en déchiffrer le titre alors que c'était le seul bagage véritable que j'eusse emporté dans mon aventure".⁵

³ Ibid., p. 197.

⁴ Ibid., p. 198.

⁵ Ibid., p. 229

Le livre mythiquement perdu, cherché et puis retrouvé est en vérité son propre livre qu'il tient dans sa main, négligé tout d'abord mais noté enfin. Mais déjà, la présence de ce livre "commence à s'imposer si fortement à vous un autre livre que vous imaginez, (...) dont vous désiriez tant qu'il fût pour vous, dans les circonstances présentes".⁶ Ainsi, pouvant maintenant trouver la solution à son problème et se dire "jo" qui indique sa reconnaissance, il prend définitivement la décision d'écrire un livre.

Léon, en prenant cette décision, se donne pour raison de son acte: "il ne faut écrire un livre; ce serait pour moi le moyen de combler le vide qui s'est creusé, n'ayant plus d'autre liberté".⁷ Cette décision est effectivement un acte propre, pour sa part. Léon, tout au début, en faisant ce voyage, était évidemment en quête d'une liberté. Il voulait alors se libérer de toutes les conditions désagréables de Paris et retrouver "votre liberté, ~~notre liberté~~ qui s'appelle Cécile",⁸ à Rome. Mais maintenant, après la découverte spirituelle, cette liberté n'existe plus. A sa place, il trouve "cette fissure béante en ma personne" qui

⁶ Ibid., p. 231.

⁷ Ibid., p. 272.

⁸ Ibid., p. 55.

"est en communication avec une immense fissure historique".⁹ Pourtant, cette fissure, Léon ne la laisse pas telle qu'elle est mais cherche à la combler. Inspiré par le livre qu'il a toujours avec lui tout au long du voyage, il trouve son moyen de combler ce vide dans l'écriture. Puisque la liberté recherchée dès le début est complètement inaccessible, le livre qu'il va écrire la remplacera, deviendra "la seule possibilité pour moi de jouir au moins de son reflet [de la liberté] tellement admirable et poignant",¹⁰ et aussi son salut qui l'aidera à se constituer, à s'établir sur cette situation embarrassante. Cette idée sur l'écriture de Léon représente en effet celle de Butor. "Je n'écris pas des romans pour les vendre, mais pour obtenir une unité dans ma vie; l'écriture est pour moi une colonne vertébrale",¹¹ dit-il. A ce propos, il arrive que le personnage de Butor ressemble dans une certaine mesure au héros sartrien. L'acte de Léon: écrire un livre pour se libérer et s'affirmer, s'accorde à l'idée de la "liberté" de Sartre, Léon ne se satisfait pas de sa condition actuelle, ayant découvert que la vie qu'il a menée, remplie d'illusions, est un échec

⁹Ibid., p. 274.

¹⁰Ibid.

¹¹Butor, "Intervention à Royaumont," Essais sur le Roman, p. 76.

total. Mais cet échec total, il ne s'y soumet pas; au contraire, il se révolte, si faible soit-il. Ecrire un livre, c'est donc l'acte de la perfection de sa part; c'est pour Léon dire que son échec dans la vie n'est qu'un échec momentané.

D'autre part, en ce qui concerne le problème même de Léon, il se peut que le salut que sera le livre apparaisse dans l'autre sens. Par le moyen de l'écriture, Léon parvient à se justifier, se libérer de tout ce qui pourrait être sa faute surtout à propos de Cécile. Dans ce livre, il va "faire revivre (...) cet épisode crucial de votre aventure, le mouvement qui s'est produit dans votre esprit"¹² dont résulte toute la découverte, et Cécile surtout va "apparaître dans toute sa beauté, parée de cette gloire romaine qu'elle sait si bien réfléchir".¹³ Ainsi, le livre ne sera pas seulement le simple miroir d'une réalité intérieure, mais deviendra une confession dans laquelle il s'excuse. Il sera le représentant de Léon, de même que le roman acheté à Paris qui était sa marque tout au cours du voyage.

Fourtant, Léon se servira aussi de ce qui sera son propre livre comme d'un moyen de communication, avec les

¹² Butor, *op. cit.*, p. 283.

¹³ *Ibid.*, p. 279.

autres, ainsi qu'avec Cécile, par lequel il lui communique l'explication de son acte. En prenant la décision d'écrire un livre, il désire qu'il soit "le guide bleu des égarés"¹⁴ qui sont en vérité des hommes subissant la même difficulté que lui. Ainsi, par un livre, Léon se montre responsable dans sa découverte, pas seulement de lui-même mais aussi des autres; cette responsabilité complète en effet sa "liberté". Comme écrivain, il veut tendre la main vers autrui, mettre à la disposition d'autrui ce qu'il a découvert, et l'amener à s'élucider en lui donnant comme exemple son acte. Ainsi, son aventure n'est pas individuelle mais collective. Donc, ce livre lui appartiendra aussi bien qu'aux autres. Apparaît alors l'idée d'"universalisation", de son œuvre que Butor a commencé dès le début, par l'usage du "vous" et elle se complète effectivement ici. Le livre que va écrire Léon, qui comprendra sa propre aventure et toute sa découverte, est en vérité celui que nous tenons dans la main, celui que nous avons lu, dans lequel nous sommes le personnage même.

Butor, surtout dans ce dernier chapitre du livre, lorsque Léon trouve sa justification par le moyen d'un livre, arrive à montrer son idée de ce que devrait être un roman.

¹⁴ Ibid., p. 231.

Dès le début de son oeuvre, on peut sentir un autre thème qui se distingue enfin dans ce dernier chapitre: le thème de la lecture. Il est remarquable que Butor insère dans son roman divers modes de lecture: toutes sortes de livres qu'apportent les voyageurs avec eux pour se divertir pendant le voyage, aussi divers panneaux et pancartes visibles, enfin des livres sacrés dans son rêve. Pour le personnage Léon, il apporte un roman acheté juste avant de monter dans le train. Ce roman, il prend rarement conscience de son existence au cours du voyage mais, pourtant, le titre et le nom de l'auteur, "au moment de l'achat, vous rappelaient quelque chose".¹⁵ Cela constitue en effet la valeur de ce roman et désigne au moins "qu'il n'est pas absolument n'importe lequel parmi tous les livres qui se publient".¹⁶ Léon, avant de décider d'écrire un livre, qui ne sera pas un livre quelconque, mais un roman, se rend déjà compte de cette forme littéraire, "qu'il y a des décors et des choses, des paroles et des instants décisifs, que tout cela forme une histoire" dans laquelle on parlera "si peu que ce soit, si faux que ce soit, si mal dit"¹⁷ d'un homme avec un problème à résoudre. Mais certainement, le livre de Léon ne sera pas

¹⁵ Ibid., p. 198.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

un simple roman qui ne comprend que tout cela. En voulant que son livre soit "le guide bleu des égarés", il annonce déjà que ce livre va plus tard "rappeler quelque chose" au lecteur. Par cela, Butor nous indique que le roman n'est pas pour lui un objet de consommation, mais en vérité, une chose de valeur, à propos de son écriture aussi bien que de sa lecture.

Jusqu'ici, nous sommes effectivement dans la tentative de Butor de nous présenter la forme du roman dans son idée et de nous expliquer pourquoi il écrit un roman, ce qui peut répondre en définitive à la question: Qu'est-ce que le roman? Dans la Modification que nous avons lu, il est évident que Butor présente tout son roman comme une réalisation de ce que devrait être un roman. Ici, il ne le réduit pas au seul récit d'une histoire, mais l'offre apparemment comme un "compte-rendu" d'une enquête, ce qui prend en effet la plus grande part dans ce livre. C'est le roman mis ainsi en question par le roman - "le roman dans le roman" - qui fait en définitive le "nouveau roman", et Butor lui fait véritablement un grand succès dans la Modification.